

ALESSANDRO NIVOLA
EMMANUELLE DEVOS

COCO

AVANT CHANEL

UN FILM DE ANNE FONTAINE

UN FILM DE ANNE FONTAINE

[illegible]

HAUT ET COURT, CINÉ @ et WARNER BROS. PICTURES
présentent

COCO AVANT CHANEL

Avec

AUDREY TAUTOU
BENOÎT POELVOORDE, ALESSANDRO NIVOLA,
MARIE GILLAIN et EMMANUELLE DEVOS

Un film de
ANNE FONTAINE

SORTIE : MERCREDI 22 AVRIL 2009

Durée : 1h50

www.cocoavantchanel.fr

DISTRIBUTION

Warner Bros. Pictures France
Contact presse : Eugénie Pont
115/123, av. Charles de Gaulle
92525 Neuilly sur Seine
Tél. : 01 72 25 00 00

PRESSE

André-Paul Ricci/
Tony Arnoux
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
email : apricci@wanadoo.fr



SYNOPSIS

Une petite fille du centre de la France, placée dans un orphelinat avec sa sœur, et qui attend en vain tous les dimanches que son père vienne les chercher.

Une chanteuse de beuglant à la voix trop faible, qui affronte un public de soldats éméchés.

Une petite couturière destinée à refaire des ourlets dans l'arrière-boutique d'un tailleur de province.

Une apprentie-courtisane au corps trop maigre, qui trouve refuge chez son protecteur Etienne Balsan, parmi les cocottes et les fêtards.

Une amoureuse qui sait qu'elle ne sera « la femme de personne », pas même celle de Boy Capel, l'homme qui pourtant l'aimait aussi.

Une rebelle que les conventions de l'époque empêchent de respirer, et qui s'habille avec les chemises de ses amants.

C'est l'histoire de Coco Chanel, qui incarna la femme moderne avant de l'inventer.

ENTRETIEN AVEC



ANNE FONTAINE

- Pourquoi vous êtes-vous intéressée au personnage de Gabrielle Chanel ?

J'ai eu la chance très jeune de rencontrer Lilou Marquand qui fut la plus proche collaboratrice de Chanel pendant toute la dernière période de sa vie, elle a d'ailleurs écrit plus tard un livre sur leur relation, «Chanel m'a dit». Par conséquent, pendant un certain temps, j'entendais parler quasiment tous les jours de ce personnage mythique. De surcroît, à cette époque, j'ai lu avec attention «L'Allure de Chanel» de Paul Morand, un des auteurs qui a su le mieux traduire la personnalité incroyable de Mademoiselle. Ce n'était pas spécialement la mode qui m'intéressait, mais les traits de caractère de cette femme exceptionnelle. J'avais été particulièrement touchée par son côté autodidacte. Cette fille sortie du fin fond de sa province, pauvre, sans éducation mais dotée d'une personnalité hors du commun, est destinée à devancer son époque, celle d'une société où les femmes se trouvaient prisonnières de comportements aliénants, et d'habits qui ne l'étaient pas moins. Le parcours quasiment balzacien du personnage m'avait particulièrement intriguée. Je me souviens d'avoir placé dans ma chambre des photos de jeunesse de Coco Chanel, mais je n'ai jamais pensé consacrer un film à ce sujet. Bien des années plus tard, au hasard d'une conversation, les productrices de Haut et Court, Carole Scotta et Caroline Benjo m'interrogent sur Chanel, me demandant si je ne serais pas intéressée à développer un projet qui retracerait son itinéraire. Mon intérêt pour le personnage a alors retrouvé toute sa vigueur. J'ai demandé un temps de réflexion, en précisant que je pensais que ça serait une erreur de vouloir embrasser toute la vie de Coco Chanel. Il me fallait considérer

s'il était possible de s'en tenir à la première période de sa vie, aux années d'apprentissage, à ce qui s'était passé avant que Chanel ne comprenne elle-même son fulgurant destin. Je me suis alors replongée dans la lecture de «L'Irrégulière ou mon Itinéraire Chanel» d'Edmonde Charles Roux. L'autre condition indispensable était de trouver l'actrice idéale pour incarner un tel personnage, et non pas quelqu'un qui singe Chanel ou qui en fasse une pâle imitation.

- On connaissait l'immense talent d'Audrey Tautou, là, on est surpris par la ressemblance étrange de sa silhouette avec Mademoiselle Chanel, et ému par la compacité et le tranchant de son jeu. Pour incarner Coco avant Chanel, Audrey Tautou était à l'évidence cette actrice idéale.

Oui, Audrey incarne aussi naturellement cette sorte d'androgynie qui à l'époque n'existait pas, et qui illustre de manière indispensable la façon dont Coco Chanel a inventé son style. Chanel s'est inspirée essentiellement de sa propre personnalité, elle a composé son style sur son corps. Sur sa différence et sa vitalité. Aujourd'hui l'androgynie est à la mode, mais du temps de Chanel, les femmes étaient pulpeuses, très en chair. Chanel a aussi lancé la mode des cheveux courts. Il fallait que l'interprète allie à la fois cette silhouette gracile et cette force de caractère, ce côté main de fer dans un gant de velours. Audrey a la taille la plus fine du monde ! Elle a aussi ce côté «petit taureau noir» comme disait Paul Morand à propos de Chanel, et une grâce, une finesse, un charisme indiscutable. Lors de ma première rencontre avec Audrey, j'ai été frappée par sa volonté, par son

côté audacieux et pas commode à la fois, par la densité de son regard qui vous traverse. Chanel regardait tout. Sa culture n'était pas une culture du savoir, mais une culture du regard, de l'observation. Je n'avais pas encore écrit une ligne du scénario quand j'ai rencontré Audrey, mais je savais que si elle m'accordait sa confiance, et si la production me donnait son accord pour s'en tenir uniquement aux années de formation, alors je pourrais me lancer dans l'aventure de mon premier film d'époque.

- La singularité et la réussite de votre film tiennent à votre parti pris de vous éloigner du biopic et des clichés rabattus sur ce personnage légendaire. Vous avez fait le choix d'approcher au plus près la personnalité de Coco Chanel, en vous attachant précisément au jaillissement de la créatrice, à la genèse de sa fabuleuse carrière.

Parce que, dans ces années-là, il y a plusieurs facteurs éminemment romanesques. Le premier bien sûr est la jeunesse d'une petite provinciale dans une situation d'extrême pauvreté.

- L'enfance de Chanel est digne de la littérature romanesque.

Oui, Chanel est digne des grandes héroïnes de la littérature. Elle a vécu le pire tout de suite. Née hors mariage, la jeune Gabrielle perd sa mère épuisée par les couches et la maladie, et très tôt son père, camelot de foire, l'abandonne. Elle est placée à l'orphelinat du monastère d'Aubazine où les dames chanoinesses lui apprennent le pointilleux métier de couseuse. On la voit ensuite tenter sa chance dans un beuglant de Mou-

lins où elle interprète son fameux «Qui qu'a vu Coco» devant un parterre de militaires en goguette !

- Lors de l'écriture d'un scénario sur un personnage célèbre, vous deviez avoir à l'esprit que le spectateur connaît la fin de l'histoire. Pourtant, vous réussissez à construire une tension permanente.

Le suspense existe de façon réelle dans le parcours de cette héroïne, comment cette fille va faire pour s'en sortir ? Comment va-t-elle surmonter son ignorance ? C'est intéressant de voir que Chanel, dont le nom symbolise aujourd'hui l'emblème de la Haute Couture, ne s'intéressait pas vraiment à la mode au départ, elle a voulu être danseuse, chanteuse, actrice... Sa carrière fulgurante s'est construite quasiment à son insu, après qu'elle se soit résolue à laisser tomber ses rêves d'artiste. Ce qui nous a précisément intéressé, ma coscénariste Camille Fontaine et moi-même, c'est de voir Coco construire son destin devant nous, en inventant à vue. Rien n'est préprogrammé chez elle, elle ne poursuit pas une carrière pour réussir, elle invente. Elle n'a pas l'ambition, ni les outils pour être conforme au monde de la bourgeoisie qui lui est fermé, alors elle se fait remarquer, elle se fait désirer, pour entrer par la grande porte de la provocation. Elle veut adapter ce monde-là à sa personnalité, et non pas s'y plier. C'est aussi son goût du risque. J'aimais beaucoup aussi l'idée qu'elle soit clandestine quand elle commence son parcours dans le monde. Quand elle arrive à Royallieu, Balsan lui interdit de sortir de sa chambre. Et elle a forgé sa figure emblématique sur le secret de ses origines, elle a toujours embelli l'histoire de son enfance.

- *Coco Chanel a été d'abord une femme entretenue, une «irrégulière».*

Oui, c'est un peu contradictoire avec l'image que l'on a aujourd'hui de Coco Chanel, une femme élégante en tailleur sobre et chic qui a édifié un empire du luxe sur son indépendance. Une femme qui ne s'est jamais mariée. Mais la jeune Chanel s'est construite en s'appuyant sur les hommes, en les instrumentalisant. C'était une courtisane en fait. Durant les années au château de Royallieu, Coco essaye son charme sur les femmes et les hommes, peaufine son personnage, durcit son caractère. Ces demi-mondaines, ces «irrégulières» qu'elle croisait à Royallieu s'habillaient de dentelles, alors pour ne pas «en être», elle s'invente des habits dont la simplicité force la dose du convenable. On ne la voit plus qu'en jeune fille raisonnable, coiffée d'un de ces canotiers qu'elle faisait elle-même et dont ses amies raffolaient. Elle construit contre : «j'ai voulu démoder ce que je détestais», disait-elle.

- *Dans sa création, Chanel n'a pas projeté l'image idéale d'une femme comme le font généralement les couturiers, elle a construit sa silhouette mythique sur sa particularité, sa différence.*

Elle était différente. Chanel a fait de cette différence un atout fondamental, alors qu'elle a dû être une souffrance terrible. On a travaillé cette transformation avec Audrey. Au début elle apparaît en petite paysanne assez mal dégrossie avec une petite choucroute sur la tête, ensuite, on voit comment sa silhouette détonne sur les autres femmes, pour devenir dans la dernière partie du film, l'incarnation du chic français. Je trouvais intéressant d'in-

carner cette évolution, sans pédagogie. Petit à petit, tout chez elle devient grâce, et c'est Chanel qu'on regarde.

- *Votre film est aussi basé sur une histoire d'amour, belle et tragique.*

Nous assistons à sa rencontre avec les deux hommes qui vont bouleverser son destin, Balsan un riche gentleman farmer excentrique joué par Benoît Poelvoorde. Et ce jeune anglais : Arthur Capel, dit Boy, interprété par Alessandro Nivola, l'amour de sa vie. Cet homme croit en elle, c'est important, mais il disparaît tragiquement, «Je perdais tout en perdant Capel», a dit Chanel. Ensuite, Chanel se jette dans le travail. Ce qui m'a surtout surpris et intéressée, c'est que tout ce que Chanel a créé provient de ces années-là. Ensuite, sa mode adapte et développe son style, elle est devenue une professionnelle. C'est pour cela que cette période de sa vie est beaucoup plus vivante et émouvante. Le personnage a vraiment quelque chose en elle d'extrêmement déterminé, mais en même temps de vulnérable. Chanel a une vitalité incroyable qu'elle a bâtie sur sa souffrance.

- «Une femme qui pleurait les yeux secs», a-t-on dit.

Oui, et Chanel a surmonté sa douleur, par son travail justement ! J'aime sa façon de traiter le malheur, elle a métamorphosé sa souffrance en création. D'où une fois encore, l'intérêt de traiter cette première partie de la vie de Chanel, car lorsqu'elle est devenue une célébrité, elle s'est forcément un peu mécanisée, durcie, isolée.

- *Cette femme était dotée aussi d'un humour cinglant.*

Chanel a beaucoup d'ironie. Dans le film, elle dit à sa sœur, «Le seul truc intéressant dans l'amour, c'est de faire





*«Ma vie, c'est l'histoire
– et souvent le drame –
de la femme seule,
ses misères, sa grandeur,
le combat inégal et passionnant
qu'elle doit mener contre elle-même,
contre les hommes, contre les séductions,
les faiblesses et les dangers
qui surgissent de toutes parts.»*

Coco Chanel

l'amour. C'est quand même dommage qu'il faille un type pour ça !» Ca prouve tout de suite un sens des aphorismes. Chanel séduisait par ses réparties coupantes. Lors de leur première rencontre, elle dit à Balsan, *«Quand je m'ennuie, je me sens très vieille.»*, il lui demande, *«Là vous avez quel âge ?»*, et elle répond, *«J'ai mille ans !»*

- Assez mufle au départ avec Coco, Balsan devient bou-leversant dans cette scène à l'aube au Parc de Royallieu, lorsqu'il comprend que Coco l'abandonne...

J'ai adoré créer ce personnage de Balsan dont on sait en fait peu de choses. Pour lui aussi d'une certaine façon, l'amour n'existe pas. Il aime ses chevaux, il aime les fêtes un peu coquines, en même temps le côté noceur du personnage cache une émotivité, une humanité plus profonde. En imaginant cet homme, j'ai très vite pensé à Benoît Poelvoorde, seul lui pourrait rendre ce côté troublion et attachant à la fois. C'est en observant le petit monde qui gravite autour de Balsan que Chanel forge son style, en s'inspirant par exemple des matières souples et fonctionnelles de vêtements de sport, en détournant les tenues d'équitation, ou en empruntant à Balsan ses pyjamas. C'est en ouvrant les placards de Balsan qu'elle improvise sa première tenue garçon.

- Avec Boy Capel, elle se laisse enfin aller à aimer...

C'est même avec candeur qu'elle est tombée follement amoureuse de Boy Capel, et à la fois, elle ne croyait pas à l'amour. Elle voulait ne pas tomber dans les pièges qu'avait connu sa mère. Elle avait vu sa mère souffrir et être plaquée à maintes reprises par son père, un camelot qui allait de marché en marché et de fille en fille. Elle a pris conscience de la condition de la femme à cette époque par sa mère

qui fut une victime et qui est morte dans des souffrances atroces. Aussi très tôt, elle a dû se dire, moi, jamais ça ! C'est peut-être aussi pourquoi elle voit, avant tout le monde, que la femme moderne ne pourra plus être ainsi. Toujours à contre courant, Chanel décide de célébrer la liberté et l'indépendance féminine. Mais la disparition de l'homme de sa vie marque, encore une fois, l'acharnement du destin.

- Quelles libertés vous êtes-vous autorisées en travaillant sur le scénario ?

Pour interpréter un personnage célèbre, il faut se libérer du diktat biographique, sinon on n'aurait pas retrouvé la fraîcheur nécessaire. Avec mes co-scénaristes, nous avons dû bien évidemment inventer parfois certaines répliques ou citations, faire des contractions de temps, modifier ou condenser des personnages. Le rôle interprété par Marie Gillain est un mélange de la vraie sœur de Chanel et d'Adrienne, sa tante, qui avait le même âge qu'elle et la même ambition de s'en sortir. Emilienne, interprétée par Emmanuelle Devos, s'inspire de la célèbre comédienne Gabrielle Dorziat et d'Emilienne d'Alençon, danseuse de cabaret et grande courtisane. En réalité, Boy Capel, brillamment campé par Alessandro Nivola et qui a tant compté dans l'existence de Chanel, est mort plus tard. En fait on sait peu de choses sur les premières années de sa vie. Et puis Chanel mentait comme elle respirait. Elle disait une phrase que je trouve sublime, *«J'ai inventé ma vie parce que ma vie ne me plaisait pas.»*

- Votre mise en scène respecte et célèbre la devise de Coco Chanel qui disait «Il faut toujours ôter, toujours dépouiller. Ne jamais ajouter» Comme elle, vous délaissez à l'image le superflu, les falbalas, le pathos.

C'était pour moi très important que le film lui ressemble, qu'il n'y ait pas de chichi, pas de lyrisme esthétique. Le style de Chanel est reconnaissable entre tous par sa rigueur, la simplicité élégante de ses lignes. Dans la séquence à l'hippodrome ou sur la plage de Deauville, on remarque la contradiction totale entre le style de Chanel et les tenues de ces femmes avec leurs choux à la crème sur la tête, tous ces frous-frous et ces corsets qui les coupent en deux ! Elles étaient dans une posture décorative, alors que Chanel était dans l'idée de la personne. Il fallait avec le film aussi être au centre de sa vision tout le temps.

- Vous évoquez que la sobriété et le minimalisme qui firent l'originalité de sa ligne de couture trouvent leur origine dans l'architecture de l'abbaye d'Aubazine, et les tenues des religieuses et des pensionnaires en chemisier blanc et jupe noire.

Oui, il était important de voir cette petite fille dans cet espace-là. Je voulais rester, avec ces dominantes de noir et blanc, dans cette rigueur qui deviendra la quintessence du style de Chanel. On la verra par la suite réinvestir une de ses robes à Moulins en lui ajoutant un col blanc et des poignets blancs d'une chemise d'homme, et exécuter le déguisement d'Emilienne, c'est-à-dire un habit d'orpheline. Et déjà se dessine la fameuse petite robe noire qui sera son modèle fétiche.

- À la suite de votre lecture de la vie amoureuse de Chanel, on peut se demander si sa célèbre «petite robe noire» simplissime qui a fait sa gloire, Chanel ne l'a dessinée pour elle, cette femme marquée par la solitude ?

En tout cas, j'ai filmé toute la partie couture de cette façon-là, en associant sa création à sa vie, et surtout à ce

moment-là du film, à l'événement très violent qu'elle a subi avec l'accident de Capel. Il y a une beauté chez elle à transformer ce drame en obsession pour le noir, qui est sa couleur culte. Cette relation donne une dimension lyrique à ses vêtements alors que, par définition, un vêtement n'en a pas. Ce qui sublime un vêtement, c'est lorsqu'il prend vie, une fois porté. Le mouvement, c'est ce qu'a apporté Chanel au vêtement féminin. C'est la liberté qu'elle a offert à la femme.

- Dans la séquence finale, un défilé présente des collections qui au fil du temps vont établir sa renommée. Dans cette séquence, Coco Chanel assise sur son célèbre escalier savoure son triomphe tout en revoyant des moments de son passé.

Au début du film, elle est en devenir, à la fin, la voici métamorphosée, elle est devenue Coco Chanel et son histoire sera indissociable du siècle qui commence. Cette séquence a l'effet d'un rêve éveillé, on la voit travailler et tout d'un coup le travail engendre un défilé pas totalement réaliste puisqu'il y a plusieurs époques de vêtement mélangées. Avec une sorte d'anticipation donc, elle est là, déjà, dans la stature du mythe. J'ai essayé de construire la fin de manière allégorique pour toucher, finalement, à une sorte d'état de grâce. Chanel triomphe, mais derrière, on pressent une certaine mélancolie. La façon dont je traite ce moment après sa relation avec Boy montre qu'elle n'a eu, pour seule possibilité existentielle, que de se mettre à travailler. La couture est un art extrêmement humble, je coupe, je déchire, j'assemble avec des épingles, je couds ... Cette humilité a quelque chose d'assez beau, et c'était un défi, je voulais la rendre cinématographique. J'ai essayé de raconter cela dans la dernière partie du film, en étant sur ce minimum, sur cette simplicité et en

même temps, cette densité, cette tension. Sur le visage d'Audrey à la fin, il y a déjà cette volonté d'ascèse et de concentration qui amène Coco à trouver l'essentiel d'elle-même pour devenir le personnage légendaire que tout le monde connaît, la première femme dans un monde d'hommes à avoir bâti un empire qui porte toujours son nom aujourd'hui.

- Cette histoire d'apprentissage où l'héroïne fait preuve de ténacité, de volonté et de foi en elle pour prendre en main son destin, peut intéresser toutes les femmes.

Tout à fait. D'ailleurs Chanel disait dans cette citation relevée par Paul Morand, «*Ma vie, c'est l'histoire – et souvent le drame - de la femme seule, ses misères, sa grandeur, le combat inégal et passionnant qu'elle doit mener contre elle-même, contre les hommes, contre les séductions, les faiblesses et les dangers qui surgissent de toutes parts.*» N'importe qui, homme ou femme peut se reconnaître, ou en tout cas être touché par les histoires d'amour qu'elle éprouve, et par le destin un peu fatal qu'elle subit, à un certain moment du film.

- La Maison CHANEL vous a accompagnée dans ce projet ?

La collaboration de la Maison CHANEL nous était indispensable, notamment pour la séquence finale où il était hors de question de prendre une robe qui ne soit pas griffée CHANEL. Nous avons tourné le défilé chez CHANEL, avec le célèbre escalier. Dans cette séquence, toutes les robes viennent du Conservatoire de CHANEL. J'ai rencontré Karl Lagerfeld à différentes reprises, nous lui avons montré les dessins des costumes que ma chef costumière, Catherine Leterrier faisait réaliser. Karl m'avait dit en voyant des photos d'Audrey Tautou

qu'elle était la seule «vraie Chanel». Nous avons collaboré de façon naturelle avec la Maison CHANEL, sans que cela influence ma démarche artistique.

- COCO AVANT CHANEL est votre deuxième film produit avec la Warner après LA FILLE DE MONACO.

Oui, je suis très chanceuse que la Warner m'accorde à nouveau sa confiance. C'est réconfortant de voir qu'une Major vous suive dans un projet où l'on prend des risques, car je tournais mon premier film d'époque.

- Audrey Tautou et Benoît Poelvoorde vous ont aussi accordé très tôt leur confiance.

J'ai écrit le personnage de Balsan en pensant à Benoît dont j'avais pu apprécier l'étendue du talent en le dirigeant dans ENTRE SES MAINS. Nous avions l'un et l'autre envie de retravailler ensemble. J'étais assez angoissée le jour où j'ai remis à Audrey Tautou une première version du scénario. Je lui ai dit, «*Vous avez tout à fait le droit de refuser, mais comme je ne vois personne d'autre que vous pour tenir le rôle, j'arrêterai si vous me dites non.*» Par bonheur, Audrey m'a très vite rassurée ! Vous savez qu'Audrey Tautou vient du même endroit que Chanel, elle a passé son enfance à Montluçon, à 50 kms de Moulins. Audrey m'a dit, «*J'ai toujours pensé que je croiserai un jour ce personnage*». Elle se savait prédestinée pour le rôle.

FILMOGRAPHIE

1992 LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL EN GÉNÉRAL	2000 COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE
	2003 NATHALIE...
1995 AUGUSTIN	2005 ENTRE SES MAINS
1997 NETTOYAGE À SEC	2006 NOUVELLE CHANCE
1998 AUGUSTIN, ROI DU KUNG FU	2008 LA FILLE DE MONACO
	2009 COCO AVANT CHANEL





ENTRETIEN AVEC AUDREY TAUTOU

- Quelle a été votre réaction lorsqu'Anne Fontaine vous a proposé d'incarner la célèbre Mademoiselle de la rue Cambon ?

Le personnage de Coco Chanel me tournait autour depuis plusieurs années. On m'avait déjà proposé des prémisses de projets la concernant, mais je ne voulais pas faire un biopic, c'est-à-dire participer à une sorte de saga retraçant sa vie depuis son enfance jusqu'à sa mort. Imaginez, Chanel a vécu 87 ans ! On tombait forcément dans les clichés qui ont jalonné son parcours, et cela ne m'intéressait pas. J'espérais secrètement une proposition avec un point de vue car ce personnage me fascine par sa modernité, son esprit, et la place qu'elle donne à la femme. Aussi, lorsqu'Anne Fontaine m'a fait part de ses volontés de traitement, on a immédiatement été en total accord. Anne voulait éviter justement les clichés, et la performance mimétique que l'on a tendance à rechercher dans l'interprétation d'un personnage célèbre. Elle n'avait pas encore écrit le scénario, mais elle était déjà déterminée à traiter uniquement des années de formation. Et cette période où Coco se construit et où elle affirme sa personnalité me semblait aussi la plus intéressante dans la vie de Chanel. Lorsque quelqu'un connaît une belle réussite, on a tendance à dire, j'étais sûr de son succès ! J'ai connu ce bonheur, bien évidemment à un degré moindre, avec LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN, mais avant, je ne savais pas qu'un jour la reconnaissance allait me tomber dessus. J'étais comme tout le monde, j'essayais d'avancer dans le doute, le questionnement et l'incertitude.

- Le parcours de cette pauvre petite orpheline qui devient l'impératrice de la mode peut avoir valeur d'exemple.

Le but premier de ce film n'est pas de porter un message. En travaillant sur ce personnage et en apprenant à le connaître davantage, j'ai pris conscience de son envergure et de l'exemplarité de son destin. Chanel peut en effet incarner un symbole d'espérance et de réussite. On peut partir de rien et atteindre le succès, et dans le contexte social de l'époque, rien, c'était bien pire qu'aujourd'hui. Sa célébrité est d'autant plus exceptionnelle au début du XXe siècle que Chanel a dû braver des conventions très paralysantes et sectaires pour la femme. Ce film décrit un destin de femme, il n'est pas uniquement destiné aux amateurs de Haute Couture. Chanel est née avec une conception de la vie et de la femme qui étaient complètement en avance sur son temps. Et sa force de caractère, son tempérament, son orgueil, sa fierté et son intelligence lui ont permis de créer ce qu'elle a accompli. Très droite et très intègre, cette femme ne baissait jamais la tête. Chanel n'était pas dans le regard des autres, dans une volonté de réussite par rapport aux autres, elle était totalement dans la réalisation d'elle-même et dans le refus de considérer sa condition comme une fatalité.

- Vous n'avez eu aucune appréhension à vous confronter à un personnage qui a réellement existé ?

Je souhaitais donner mon interprétation de ce personnage, tout en ayant conscience que le spectateur devait retrouver l'image mythique de Chanel.

Le plus difficile était de ne pas se satisfaire d'un effet mimétique, même si à l'écran une ressemblance est toujours efficace, mais de parvenir à rendre sa vraie nature. Son tempérament et son caractère, que nous connaissons par les images que nous avons eues d'elle, n'ont pas changé avec le temps. Curieusement, son évolution allait m'aider. Par exemple, dans sa période à Moulins, Coco est encore un peu paysanne, on voit une femme dans le doute et qui a envie d'autre chose. Elle a son caractère, son tempérament, mais elle est encore d'une grande fragilité. Et pendant que je tournais cette période-là, j'étais moi-même dans l'incertitude, dans le doute, je ne la contrôlais pas, je ne me contrôlais pas. Ensuite, ça commençait à devenir un peu plus clair. Et dans la dernière partie, j'étais complètement elle. Le mimétisme n'était pas dans le costume, je dirais presque dans le côté superficiel du personnage, mais dans son intériorité. Je ne sais pas si j'ai réussi... Il me semblait important aussi de faire passer sans artifices, combien, même dans sa prime jeunesse, cette femme était différente, et qu'elle possédait déjà un charisme et une aura.

- Tant de choses ont été dites sur Coco Chanel, elle-même a constamment brouillé les pistes. Vous, comment l'imaginez-vous ?

Le problème est qu'il m'est impossible de l'imaginer précisément car Chanel a toujours travesti la réalité. Pour préparer le personnage, j'ai lu le livre de Paul Morand, puis évidemment «l'Irrégulière» d'Edmonde Charles-Roux, le portrait de Colette et aussi toutes

les biographies que CHANEL avait validées. Je me suis aperçu qu'en effet, elle brouillait les pistes, peut-être par pudeur, celle du caractère paysan. En tout cas, pour savoir qui Chanel était vraiment, il faut être sacrément malin ! Et sans vouloir vexer personne, je n'ai pas la certitude que tous ces regards, ces analyses ou ces écrits sur elle, parfois contradictoires, soient proches de sa vérité. Finalement, tout ce matériel m'embrouillait, et les vidéos des reportages sur elle aussi. Alors j'ai laissé vagabonder mon imagination à partir des photos uniquement.

- Le film montre la relation de Coco avec les deux hommes qui ont influé avec des bonheurs divers sur ses années de formation. Dans un premier temps, Balsan se joue d'elle, il l'humilie, il veut en faire sa «geisha»...

Oui, mais elle a été très maligne dans sa façon de s'imposer et de se mettre en valeur, tout doucement, dans cette société superficielle de Royallieu qu'elle découvrait. Elle a subi toutes ces humiliations avec intelligence, en tout cas avec l'obstination et l'orgueil de savoir qu'elle n'en resterait pas là, et qu'elle ne baisserait jamais la tête. Elle a un orgueil incommensurable, elle dit à sa sœur, «un jour ils se battront pour dîner à notre table». Elle a toujours gardé une forme de mépris, en tout cas une distance par rapport à ce petit monde qui gravitait autour de Balsan. Elle ne voulait pas devenir une femme du monde, encore moins une demi-mondaine. Elle voulait être comme un homme, une femme qui aurait la liberté d'un homme. Coco a vite compris qu'elle n'était pas



amoureuse de Balsan, alors s'est nouée entre eux une relation d'amitié. Elle l'appelait son bienfaiteur. Elle savait très bien que Balsan la prenait simplement pour une extravagante qui l'amusait, mais elle a su l'utiliser. Il lui a ouvert des portes, et surtout c'est grâce à lui qu'elle débarque à Paris. Pour une jeune provinciale, c'est toujours extraordinaire de découvrir Paris, encore aujourd'hui. La première fois que je suis arrivée à Paris, ah ... Paris, c'est impressionnant, c'est beau, c'est le rêve, c'est la possibilité de devenir quelqu'un !

- Coco tombe éperdument amoureuse de Boy Capel. Ils se ressemblent, tous deux ont le même désir d'avancer dans le monde, et surtout il croit en elle.

La confiance et le regard que porte Boy Capel sur elle la conforte et la rassure. Il sait que Chanel porte l'avenir en elle et que l'esprit de liberté chez cette femme incarne la modernité. Boy Capel a saisi sa singularité, il lui fait comprendre que sa différence n'est pas un handicap, bien au contraire, elle sera sa force. C'est le déclic qui va changer le destin de Coco. Ce qu'ils ont en commun, c'est justement cette modernité.



- Pourtant Coco se méfie des sentiments. «Une femme qui aime est foutue... Elle est là, elle est plus qu'une chienne, soumise...», dit-elle.

Elle n'a pas envie de dépendre d'un homme. Elle a vu sa mère souffrir parce qu'elle était sous l'emprise amoureuse et financière de son mari volage qui l'abandonnait régulièrement. Je crois que Coco a fait un pacte avec elle-même, «je ne dépendrai de personne». Et à la fois, c'est intéressant, on peut imaginer que si Boy Capel avait osé l'épouser, le destin

de Chanel aurait peut-être été différent. Elle l'aimait si profondément... Cela aurait peut-être suffi à son bonheur. En fait, Chanel est un personnage complexe. Morand l'a dit, Chanel a pour compagnon la solitude. Cette proximité avec la solitude a été une des clés dans mon approche de son interprétation. Dans la séquence finale, seule sur son escalier, alors que ses modèles défilent sous les applaudissements, et qu'elle triomphe au faite de sa gloire, cette solitude devait être inscrite sur son visage.

- On voit Coco Chanel se transformer au fil de ses années d'apprentissage. Comment avez-vous souhaité marquer cette évolution de son personnage ?

En observant ses photos, j'ai remarqué que Chanel se distinguait par un port de tête altier, une façon de se tenir bien droite comme si elle était tirée au-dessus du crâne par un fil. Il était impossible de déceler ses origines campagnardes dans l'élégance de sa démarche, ou dans ses gestes gracieux, sa façon de tenir sa cigarette par exemple. Sa transformation purement physique n'est pas très flagrante dans ces années-là, par contre elle acquiert un maintien et une autorité en prenant de plus en plus confiance en elle. Ça devait se sentir même lorsqu'elle était assise, mais pour autant, je ne devais pas la jouer autoritaire, c'était plutôt comme si le doute s'effaçait peu à peu. Je voulais aussi rendre l'acuité de son regard dès ses débuts. Chanel était très attentive et extrêmement lucide. C'est aussi pour ça qu'elle a eu ce destin et cette créativité.

- Vous reconnaissez volontiers avoir du caractère, vous dites, «je n'ai pas peur de dire ce que je pense, et je sais très bien ce que je ne veux pas.» Voilà des points communs avec Chanel qui déclarait volontiers «Je dis toujours la vérité», ou, «J'ai le dégoût très sûr». Qu'y a-t-il encore de Coco chez Tautou ?

Il y a peut-être aussi une même lucidité sur le monde qui nous entoure, avec de l'attention, de l'observation. Une confiance en son instinct. Une capacité de pouvoir décrypter rapidement la vraie personnalité de l'autre, sa psychologie, ses intentions. C'est pour cela que je crois que Chanel n'était pas quelqu'un qui se laissait

impressionner facilement, elle décelait vite l'hypocrisie et le superficiel. Le point commun, ça serait surtout d'agir en accord avec ma personnalité, mes convictions et ma nature. J'espère être comme elle, quelqu'un de droit, d'intègre, et qui ne vend pas son âme.

- Vos deux partenaires masculins sont des acteurs très différents, comment s'est passé votre travail avec eux ?

J'étais très heureuse de travailler avec Benoît Poelvoorde. J'admire cet acteur, ce n'est pas de la flagornerie, je pense que son talent frôle le génie. Dans le travail, Benoît est extrêmement sérieux, disponible. Une fois passée l'intimidation qu'il me provoquait lors des premières scènes, une grande complicité nous a réunis.

Alessandro Nivola a été exemplaire, il est américain et je sais combien il est difficile de jouer librement dans une autre langue que la sienne. Il m'a épatée par sa capacité d'adaptation et par la sincérité de son jeu. En plus, l'acteur est un grand professionnel et l'homme est adorable.

- Les comédiens qui tournent avec Anne Fontaine sont admiratifs de sa qualité de direction d'acteur.

En effet, Anne m'a permis de développer la nature de Chanel, en allant chercher d'autres facettes à ce rôle, de nuancer les émotions, d'être fragile et douce tout en étant déjà autoritaire et fière. Le fait que ce film soit réalisé par une femme est déjà un immense avantage pour exprimer la difficulté d'être chez un personnage du «sexe faible» à l'époque. L'intelligence d'Anne Fontaine, sa finesse et sa vision globale du personnage et de l'histoire, ont été absolument capitales dans sa façon de raconter ce film.

ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

J'ai fait ce film pour deux raisons, le plaisir de retrouver Anne Fontaine, et l'envie de tourner avec Audrey Tautou. Anne aime beaucoup les acteurs, elle a le talent de bien nous connaître et de nous proposer des rôles vers lesquels on n'aurait pas osé se risquer. J'avoue avoir hésité quand Anne m'avait proposé ce rôle si particulier dans ENTRE SES MAINS, un personnage tellement éloigné de mon registre, mais l'aventure fut passionnante. Là, je lui ai fait totalement confiance. C'est important de pouvoir se laisser guider par le regard protecteur d'un réalisateur. Sur le plateau, Anne Fontaine est très curieuse et gourmande de ce que l'on peut lui donner. J'apprécie aussi sa fidélité, sa générosité, et cerise sur le gâteau, elle me fait énormément rire !

Le choix de mes partenaires féminines fait partie de mon plaisir à travailler avec Anne. Dans ENTRE SES MAINS, j'ai eu la chance de tourner avec Isabelle Carré que j'appelais «la Rolls Royce». Audrey Tautou, elle, est un métronome, une immense actrice. C'est très troublant de la voir travailler car elle fait des choses formidables, et à la fois elle a toujours un petit doute dû à une extrême exigence sur son travail. Dès les essais caméra, alors qu'elle n'avait pas encore le costume ni la coiffure de son personnage, Audrey était déjà Coco dans sa tête. On voyait se dessiner toutes les facettes du personnage, la grâce, l'autorité, l'espièglerie, et quelle intensité dans son regard, c'était foudroyant ! J'ai aussi été subjugué par la performance d'Emmanuelle Devos, par la mélodie qu'elle sait donner à son texte, elle gazouille comme un oiseau. Je me souviens de la scène du pique-nique à Royallieu, moi, j'étais encore dans mes petits souliers,

impressionné déjà par Audrey, lorsqu'Emmanuelle est arrivée. Elle a balancé d'emblée son texte sur son petit jockey qui s'excite avec une aisance et une justesse de ton, j'étais sur mes fondements ! Il faut aussi rendre hommage à Alessandro Nivola qui avait des textes importants à dire en français. Anne déteste les conflits, elle a le don de s'entourer d'acteurs et de techniciens formidables, alors chapeau à tous et à toutes.

Le personnage de Balsan m'attirait car il a une trajectoire émouvante. Un homme qui se cache puis se dévoile soudain pour montrer son vrai visage est toujours attachant. Au départ, Balsan est un grand bourgeois, pété de fric et d'une muflerie sans nom. En fait, il se masque derrière cette façade d'homme d'argent cynique et un peu désabusé, et on le voit craquer. J'ai été touché par son émotion lorsqu'il prend conscience qu'il est en train de perdre l'être auquel il tient le plus finalement. Il a fait un éclat dans l'email et il ne peut plus réparer... J'ai été ému d'apprendre que dans la réalité, Balsan qui a pourtant passé sa vie à cavalier à droite à gauche avec force cocottes, ne s'était jamais remis de cette histoire. Coco a été le seul amour de sa vie. En fait, Balsan est comme moi, un grand romantique !

Je craignais un peu l'apparence physique du personnage de Balsan. Le cheval, le frac et la moustache, ça peut être une drôle de casserole à trimballer. Faut être sûr de son coup, sinon on peut vite faire gugusse. Je n'ai jamais eu peur du ridicule, mais il faut quand même faire attention, le ridicule surgit précisément au moment où l'on pense que l'on ne sera pas ridicule ! Encore une fois, j'ai fait confiance à Anne.



Je n'ai pas cherché à me documenter sur le personnage, Anne m'a simplement montré une photo de Balsan où il a l'air plutôt jovial, ça m'a suffi. Je n'ai rien lu non plus sur Chanel. J'ai besoin d'être dans cette inconscience et d'aller vers un personnage sans le connaître. Les héritiers de Balsan seront peut-être horriblement froissés par l'interprétation que je donne de leur aïeul ! Je joue ce que la réalisatrice me demande, sans me sentir

responsable de la véracité du personnage pour lequel je suis toujours en empathie et que je ne me permets pas de juger. On me dit que ce personnage est un fêtard, il est friqué et il aime les filles, bon, même un type avec un QI de parquet arriverait à le camper ! Je ne crois pas trop à la méthode de l'Actors studio. Les deux seules règles dans la charte d'un acteur sont : «tu ne regarderas pas la caméra» et «sois naturel».

ENTRETIEN AVEC ALESSANDRO NIVOLA

Quels étaient vos liens avec ce projet?

Je suis né aux Etats-Unis d'un père italien et d'une mère américaine, j'ai grandi avec cette double appartenance, et j'ai toujours travaillé entre les Etats Unis et l'Europe. Mon agent ignorait que je parlais le français, mais quand cette proposition est arrivée il me l'a soumise. A peine le temps de réaliser ce qui se passait que je faisais des essais avec notre fille au pair, une franco-marocaine... on les a envoyés par internet, Anne les a visionnés et le jour d'après j'étais dans l'avion pour aller la rencontrer. C'est comme ça que l'aventure a commencé.

D'ordinaire, je déteste la sensation de perte de contrôle; mais, en même temps, j'aime me mettre en danger, or là on peut dire que j'ai été comblé. Les premières semaines de tournage, j'étais dans une sorte de constante hallucination. J'étais le seul étranger sur le plateau et je me battais comme je pouvais avec une langue qui n'était pas la mienne.

Quels ont été vos rapports avec Anne Fontaine?

Anne aime profondément les acteurs, mais elle a aussi une façon incroyablement directe d'aborder les choses et les individus. Elle ne prend aucune précaution, elle va droit au but, et il en résulte quelque chose d'assez exaltant car quand elle aime quelque chose il n'y a aucun doute possible, et si elle n'aime pas, il n'y a aucune perte de temps, aucune circonvolution, on sait les choses et on sait quoi faire pour les rectifier. Elle est très précise sur ce qu'elle veut. Avec Anne, on n'a pas eu le temps de s'approprier, ni de se tourner autour et c'était très bien ainsi.

Parlons du personnage: quelles sont ses motivations, ses inquiétudes ...

Ce qui m'a frappé en lisant le scénario, c'est que, contrairement aux films d'époque classique - comme j'ai pu en faire - où un homme séduit une femme pour en épouser une autre, ici l'histoire commence là où d'habitude elle finit. La relation entre Coco et Boy peut enfin s'affranchir de l'attente générée. C'est là que Boy peut l'aider à devenir la femme qu'elle est, comme aucun autre homme ne l'avait ou ne l'aurait fait. Cette approche est assez osée, car ce qui pourrait être vécu par une frustration par le spectateur est aussi ce qui libère la relation des personnages, la rend viable, l'ancre dans tous les possibles. Y compris la vie quotidienne qui paradoxalement ne devient concrète pour eux qu'à partir de ce moment-là.

Le personnage ne cherche pas à être sympathique et c'est toute sa force.

Les deux personnages masculins sont assez ambigus. Balsan est un aristocrate frivole qui ne donne pas du tout l'impression de s'intéresser à Coco... elle est pour lui un passe-temps, elle l'amuse, mais à la fin on se rend compte qu'il est très épris d'elle et que c'est bien évidemment trop tard. Quant à Boy, il a beau être fou amoureux d'elle et la comprendre profondément car ils ont les mêmes origines modestes, c'est aussi un fils de son temps : il a très bien réussi sa vie pour un roturier, il a le pouvoir, la richesse, et pourtant il n'arrive pas à s'affranchir, loin de là, des conventions sociales les plus aliénantes, d'où son mariage de raison. De ce point de



vue, c'est un faible. Bref, ces deux personnages sont loin d'être unidimensionnels, c'est ce qui fait toute leur richesse et le film n'a pas peur de montrer leurs failles.

Connaissiez-vous Audrey comme actrice?

Bien sûr... Mais ce qui est surprenant avec elle, c'est à quel point elle est à l'opposé de ce qu'elle paraît.

On l'imagine fragile, un petit oiseau, alors qu'en réalité elle est très forte, elle a un côté populaire, chaleureux, direct. C'était très facile de travailler avec elle et, ayant été parfois dans la même situation que moi, puisqu'elle a déjà tourné dans une langue qui n'était pas la sienne, elle pouvait compatir !... C'est une très chic fille.



NOTES DE PRODUCTION



LA PRÉPARATION

Pour mener à bien ce projet ambitieux et respecter au plus près l'univers des années d'apprentissage de Coco Chanel, Anne Fontaine a tenu à réunir une équipe prestigieuse. *«Je me lançais pour la première fois dans l'aventure d'un film d'époque, aussi je souhaitais m'entourer de techniciens confirmés pour chaque poste»*, dit-elle. Ses principaux collaborateurs affichent des palmarès impressionnants. On doit au décorateur Olivier Radot les décors de L'AMANT, LA REINE MARGOT, LUCIE AUBRAC, GABRIELLE (César 2006). Le choix de la costumière - si important pour un film sur Chanel ! - s'est naturellement porté vers Catherine Leterrier dont on a remarqué le talent auprès des plus grands noms du cinéma, Alain Resnais, Louis Malle, Robert Altman, Luc Besson, Jonathan Demme, André Téchiné, Bertrand Blier, Ridley Scott... Avant de s'orienter vers le cinéma et devenir l'une des chefs costumières la plus recherchée dans la profession, Catherine Leterrier avait commencé par ambitionner une carrière dans la mode. Diplômée de l'École de la Chambre Syndicale

de la Haute-Couture Parisienne, elle a ensuite travaillé comme styliste chez Yves Saint-Laurent.

Anne Fontaine se félicite d'avoir choisi un des jeunes chefs opérateurs le plus en vogue actuellement. On a pu récemment apprécier le travail de Christophe Beaucarne sur l'image de Paris réalisé par Cédric Klapisch, PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR réalisé par Les Frères Larrieu ou le prochain film de Jaco Van Dormael. *«Christophe Beaucarne est un cadreur qui accepte tous les défis, il a un mélange incroyable d'intelligence et d'humour»*, dit Anne Fontaine.

Alexandre Desplat a signé les bandes originales de plus de 60 longs métrages. Compositeur aussi doué que prolifique, Alexandre Desplat se partage entre productions françaises (LARGO WINCH, QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR, LA DOUBLURE), et internationales (L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON, THE QUEEN, FIREWALL). Son travail inspiré sur la BO de DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ a été récompensé par le César de la meilleure musique et l'Ours d'argent à la Berlinale.



LES COSTUMES

«Nous avions avec tous mes collaborateurs, et particulièrement en ce qui concerne les costumes, cette même exigence de ne tomber dans aucun des pièges de l'imagerie, de la représentation ou du folklore», dit Anne Fontaine. Un souci totalement partagé par la créatrice des costumes Catherine Leterrier qui a déjà travaillé avec la réalisatrice sur son précédent film LA FILLE DE MONACO.

«Le but n'était pas de faire «histoire du costume», déclare Catherine Leterrier. Nous avons dû parfois chahuter un peu les époques. Le fameux pull rayé de marin porté par Chanel sur ses photos mythiques des années 30, est porté bien avant, pour les besoins du scénario, dans la séquence où Coco, se promenant sur la plage avec Boy, remarque les marinières des pêcheurs qui relèvent leurs filets».

À un autre moment, comme Anne Fontaine me demandait d'imaginer l'origine du célèbre sac CHANEL, connu dans le monde entier, j'ai dessiné une trousse de couture matelassée, dont la forme évoque le sac, et je l'ai fait réaliser dans un tissu ancien, chiné noir un peu sec en coton dont on faisait des vêtements de paysan, comme si la jeune Coco l'avait cousu dans un tissu de récupération donné par ses tantes.

Le plus important était de montrer les influences qui ont généré le style de CHANEL. Dans la mode, chaque créateur a ses propres codes de formes, de couleurs et de matières. Celui de CHANEL est immédiatement identifiable. Ce que Karl Lagerfeld fait en déclinant le style de CHANEL vers le futur, moi, je l'ai fait à l'envers, vers le passé, j'ai remonté le temps, en dessinant les

premiers modèles que Chanel aurait pu créer, et qui engendreront son style.

Le style de CHANEL se distingue aussi par la coupe, le tombé souple des tissus et la parfaite simplicité des finitions. Il fallait que les costumes confectionnés pour le tournage n'aient rien à envier à la Haute-Couture. J'ai donc spécialement mis en place pour le film un atelier volant avec des petites et première mains. Pour les scènes à grande figuration, le dancing, le champ de courses, le théâtre où se produit Emilienne etc, on a fabriqué, en plus des costumes, près de 800 chapeaux, tous différents, créés par deux grands modistes, Stephen Jones et Pippa Cleator. Avant les robes, Chanel a été une modiste à succès, elle a créé des chapeaux plus architecturés et moins chichiteux que ceux de son époque. Elle se moquait des chapeaux trop garnis de certaines élégantes : *«Avec ça sur la tête, comment font-elles pour penser !»*

La difficulté, pour moi, était d'opposer l'élégance du style simple et fluide de Chanel à la mode 1900. J'ai voulu en garder la beauté avec les corsets qui mettent en valeur la poitrine, les rubans, les dentelles, les plumes et les froufrous, en la montrant surchargée, tapageuse et guindée pour l'opposer à la ligne épurée et souple de Chanel.

Pour le défilé final, nous avons choisi au Conservatoire de CHANEL les modèles et bijoux authentiques de différentes époques.

C'est aux Puces ou chez les antiquaires que j'ai déniché les tresses de coton, les rubans de soie, boutons ou autres accessoires d'époque. J'ai même trouvé au Louvre des Antiquaires un collier en platine et diamants

ayant appartenu à Mademoiselle Chanel. Dans le film, ce charmant bijou orne le cou gracile d'Audrey Tautou dans la scène du restaurant où elle apparaît vêtue d'une robe du soir à paillettes noires. Audrey a fait preuve d'un grand intérêt pour les costumes, et pendant les essayages, je la voyais se concentrer et soudain se métamorphoser en Coco Chanel.

Dans la garde-robe de Balsan (Benoît Poelvoorde), j'ai introduit le tweed, un autre code de CHANEL, et

pour sa robe de chambre, j'ai demandé à Bianchini-Ferrier, à Lyon, d'imprimer à nouveau une soie d'un motif ancien de Raoul Dufy représentant des chevaux, que j'ai recolorié.

Toute mon équipe était particulièrement motivée, du chef d'atelier à la stagiaire, chacun était impressionné de faire des costumes de Coco Chanel, car pour nous, c'est comme jouer Molière pour un acteur, Chanel est un mythe !»

«J'ai voulu démoder ce que je détestais» Coco Chanel











LES DÉCORS

Pour peaufiner la préparation de son long-métrage, Anne Fontaine a longuement travaillé en amont avec ses principaux collaborateurs auxquels elle proposait de visionner certains chefs d'œuvre qui ont marqué le genre du film d'époque. «Certains sont des classiques, d'autres réalisés pourtant par des metteurs en scène talentueux, sont aujourd'hui démodés», dit Anne Fontaine, en ajoutant, «Le film d'époque est un genre extrêmement piégeant car on peut très vite se laisser tenter à flirter avec le décorum d'un téléfilm. Donc au départ, il faut se mettre dans une attitude de combat contre les lourdeurs et le folklore du film d'époque. Dès notre première rencontre, Olivier Radot m'a séduit par sa vision corrosive sur la conception des décors. J'ai tout de suite senti qu'on aurait une proximité esthétique.»

Le décorateur Olivier Radot s'est longuement documenté sur la vie de Coco Chanel, car dit-il, «Il faut être vigilant à toujours rester dans le sujet plus que dans l'époque, et dédier le monde que l'on fabrique à l'histoire, aux sentiments et au point de vue du réalisateur, c'est ce qui donne de la tenue à un film. Au lieu de recopier des archives, je préfère interpréter, transposer, et me sentir libre de garder l'essence, la sensation. De toute façon, il y a assez peu de documents concernant Chanel dans ses années d'apprentissage. Le plus intéressant finalement était d'aller puiser aux sources, à ce qui a influencé sa création. On s'est particulièrement attaché aux décors de l'orphelinat et à tout l'univers d'Aubazine du début du film en appuyant assez fort sur l'aspect graphique et noir et blanc. Les jupes noires et les chemisiers blancs des uniformes d'Aubazine ont aussi influencé son style. Cette rigueur, on la retrouve finalement à la fin quand Coco Chanel assiste au succès d'un défilé assise sur l'escalier dans la Maison CHANEL.»

Anne Fontaine souhaitait que les premiers décors, l'orphelinat, le beuglant à Moulins, filmés en plans resserrés, donnent une impression d'étouffement. Ensuite, la liberté s'incarne lorsque Coco arrive à Royallieu, donc en grand contraste avec la sévérité d'Aubazine (aussi orthographié Obazine). «On a visité des dizaines de châteaux et pourtant, on a choisi le premier que l'on a vu ! dit Olivier Radot. Les uns étaient trop lourds, d'autres trop emphasés. Nous avons choisi le château XVIIIe de Millemont dans les Yvelines, dont l'enveloppe et la blancheur apportaient la simplicité et le chic qui auraient pu éventuellement influencer Coco. Car c'est dans cet univers de Balsan qu'elle découvre le monde. En fait, c'était une bâtisse en piteux état qu'il a fallu en partie aménager.» L'autre volonté partagée par la réalisatrice et son décorateur était de situer le tournage en France. «Les films tournés en Bulgarie, en Tchéquie ou en Roumanie pour des raisons d'économie ont une facture un peu identique. On tombe souvent dans un pittoresque préfabriqué, dit Olivier Radot et il précise, «Chanel, c'est l'élégance française. Le personnage est tellement parisien qu'il eut été dommage ne pas tourner en France. Je ne suis pas sûr qu'on aurait pu finaliser les fabrications et les décors aussi bien dans ces pays-là. Une des qualités d'Anne Fontaine est de ne pas se complaire dans un décorum inutile. Pour certaines scènes spectaculaires à grande figuration, elle préfère privilégier le naturel et la vérité des situations aux plans hyper larges où l'on voit tous les moyens étalés sur l'écran pour rentabiliser l'époque. Une plus grande sensibilité se dégage quand on devine qu'il y a un peu de off dans l'image. Anne n'est pas dans l'esbroufe mais dans l'effet miniaturé et plus naturel. Finalement c'est une approche contemporaine. De

même, on a gommé l'image folklorique des beuglants, ces endroits très colorés, un peu vulgaires où on se tape sur les cuisses... Je me suis référé davantage au café Américain à Paris, avec de sombres boiseries. Comment ne pas épurer un lieu quand il doit accueillir Mademoiselle Chanel ? Je me souviens du jour où l'on a tourné dans l'atelier de

chapeaux, le premier décor parisien qui illustrait le début du succès pour Chanel. Lorsque j'ai découvert Audrey Tautou avec une coiffure nouvelle un peu crantée, sa cigarette au bec, en train de traficoter sur un chapeau, j'ai vraiment eu l'impression de voir Coco Chanel. C'était incroyable !»







L'IMAGE

Le film devait ressembler au personnage de Coco Chanel. «C'est une jeune femme qui ne tient jamais en place, dit Anne Fontaine, il fallait donc être dans le pulsionnel, et que la caméra ait quelque chose de sensuel, de mouvant. On a souvent filmé à l'épaule. Mon chefopérateur Christophe Beaucarne est un cadreur très physique, très souple. Sa liberté et son intégrité dans sa façon d'aborder ce film m'ont beaucoup aidée.»

La réalisatrice et son directeur de la photo ont fait le choix de tourner à deux caméras pour garder les scènes extrêmement vivantes et rythmées, et donner une modernité. «L'idée était de toujours accompagner Chanel dans son évolution, de suivre son aventure intérieure, son histoire d'amour. Le film est quasiment tout le temps filmé de son point de vue, à l'exception de deux ou trois envolées liées à ses sentiments», dit Christophe Beaucarne, et il ajoute, «Avec Anne, nous nous sommes refusés de tomber dans la complaisance, dans le côté contemplatif du film d'époque, il n'y a pas de mouvement de grues descriptifs qui s'attardent sur la joliesse d'un décor avec des défilés de calèches et des cortèges de figurants ! Le luxe du film, c'est de ne pas faire étalage de ses moyens. Au plus fort de l'hippodrome par exemple, les 300 figurants sont sur l'écran, mais on ne s'attarde pas sur les plans descriptifs. L'important est de voir l'ambiance des champs de courses à l'époque. Ils étaient bondés parce que c'était l'un de ces lieux où il fallait être vu.» .

Christophe Beaucarne a choisi de filmer dans une clarté solaire les séquences au château étincelant de blancheur de Royallieu. «Bien qu'elle soit campagnarde, Coco a été très tôt enfermée à l'orphelinat, puis elle a vécu dans une chambre de bonne ou dans un beuglant

enfumé, et soudain, au château, elle découvre l'émerveillement de la nature. J'ai donc essayé de transcrire, par le cadre et la lumière, la libération que Chanel a dû ressentir là-bas. Après la rigueur d'Aubazine, où l'on avait travaillé autour du noir et blanc, on avait envie de soleil, de plans plus larges, et d'une ambiance festive qui collait au personnage de Balsan. Pour ce côté lumineux et léger, nous avions évoqué avec le chef déco Olivier Radot une référence lointaine à GATSBY LE MAGNIFIQUE. Je me suis parfois amusé à réinterpréter les célèbres photos de Cecil Beaton, Chanel dans son atelier par exemple. Dans la séquence finale tournée dans l'escalier de la Maison CHANEL rue Cambon, j'ai imaginé un dispositif d'éclairage en jouant avec les lumières résiduelles pour donner un côté elliptique à cette scène où l'on découvre, uniquement en réflexion dans les glaces, les modèles mythiques qui défilent. L'important était de suggérer la vision intime de Chanel.»

Christophe Beaucarne avoue avoir été inspiré par l'exceptionnelle photogénie d'Audrey Tautou. «J'ai joué sur le contraste entre la pâleur de son visage et le noir de son regard et de sa chevelure. Ses yeux mènent la danse... Je ne l'ai pas éclairée de manière directionnelle de façon à avoir ce côté à la fois doux mais contrasté, une nuance subtile qui correspond aussi au modelé que je voulais obtenir sur les vêtements et sur les matières. Audrey s'est fortement identifiée au personnage, elle a capté le caractère trempé et déterminé de Chanel. J'ai eu un réel plaisir à l'éclairer car outre sa beauté, Audrey est attentive à la technique. Dans les variantes, dans son jeu, ses gestes et ses déplacements restent malgré tout extrêmement précis.»



LA MUSIQUE

Entretien avec Alexandre Desplat

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce film ?

J'ai d'abord voulu faire ce film pour Anne, parce que c'est une réalisatrice avec un point de vue très affirmé et ça me plaisait, d'autant qu'elle se focalisait sur la jeunesse de Coco Chanel, le moment le plus passionnant. Le plus intéressant en effet ce n'est pas ce qu'elle était mais comment elle était devenue ce qu'elle était. Mettre ses pas dans les siens à ses débuts était une entreprise très exaltante. Et puis le monde de la mode et ce qui l'entoure m'intéressaient, de la fascination de Coco pour le noir qui rejoignait la mienne, à cette élégance austère toujours mâtinée de fantaisie.

Comment avez-vous approché la musique ?

Très tôt lorsque j'ai lu le script j'ai décidé d'adopter le point de vue de Coco, la musique collant à ses états d'âme plus qu'aux situations, restant avec elle, au plus près de ses réactions et de ses émotions.

Le thème de la valse est arrivé le premier, on en avait besoin pour tourner la scène où ils dansent et puis ce thème est devenu déterminant pour la fin du film dans cette réminiscence des moments de bonheur avec Boy dont elle ne se remettra jamais de la fin tragique. Mais ce n'était pas pour autant le thème majeur. Coco a en effet son thème propre, puis il y a le thème amoureux et il y a même celui du baiser !

On a enregistré avec près de 60 musiciens au célèbre studio Abbey Road avec le London Symphony Orches-

tra qui est une incroyable formation, suffisamment importante pour aller chercher de l'ampleur jusque dans l'intimité.

Quelle était la vraie gageure du film en terme de composition ?

C'est étrange mais le début d'un film me donne toujours autant de mal. Peut-être parce que l'on doit aller cueillir le spectateur au seuil du film et l'aider à y entrer. Ici c'est la séquence d'ouverture où l'on voit la jeune Coco qui arrive à l'orphelinat où l'abandonne son père et où elle va passer 10 ans. Il fallait trouver un équilibre subtil entre l'émotion et la solitude de l'enfant, impossible de dramatiser à outrance, c'est une enfant, elle ne sait pas encore ce qui l'attend. En même temps elle sait déjà ce qu'elle veut, Anne est allée le chercher dans ses yeux. J'ai voulu souligner à son instar que cette volonté, ce désir, étaient déjà à l'œuvre chez cette enfant.

Anne Fontaine avait-elle des idées précises sur la musique qu'elle voulait et en quoi se différenciait-elle des réalisateurs, et pas des moindres, de Ang Lee à David Fincher, avec lesquels vous avez travaillé ?

Anne a une incroyable sensibilité à la musique, elle a étudié le piano, son père est musicien, cela vient peut-être de là mais elle entend la musique à la perfection, elle est très précise dans son analyse, elle sait apprécier le dosage des instruments, la nature des mélodies, son oreille est assez infallible. C'est en fait assez rare chez

un metteur en scène et ça rend la collaboration d'autant plus agréable et efficace. C'est un atout considérable.

Nous sommes dans un film d'époque, votre musique était-elle censée refléter le style de cette période ?

En dehors de la valse qui se rapproche de la musique composée à l'époque j'ai constamment tâché de moderniser mes compositions, ou du moins les différencier de ce qui se faisait à l'époque par le choix des instruments comme une guitare jazz électrique, un piano Fender qui date des années 70. Mais pour ce qui est des chansons du cabaret nous sommes allés puiser dans les chansons originales, dont j'ignorais pour certaines d'entre elles jusqu'à l'existence !

Coco a révolutionné la mode de son temps et elle a donné aux femmes la liberté qu'elles n'avaient jamais eue, comment souhaitiez-vous refléter cela musicalement ?

Les yeux d'Audrey comme ceux de la vraie Coco Chanel ont une intensité, une gravité inouïe. Quand elle regarde quelque chose dans le film, vous comprenez que quelque chose d'important est en train de se produire. Elle ne fait pas que regarder, elle scrute, et elle s'empare d'une couleur, d'une forme, d'un détail qui vont chacun devenir quelque chose de singulier une fois passé par le filtre de son regard. J'ai essayé de calquer ma musique sur cette particularité, afin d'être à la hauteur de cette intensité. Coco vient d'un

milieu modeste mais c'est aussi une marginale, une quasi punk. Elle fait des choses que personne n'oserait faire à son époque. Elle porte des robes totalement dépouillées, le noir est sa seule couleur, elle ne supporte pas les chapeaux à fleurs, et elle est d'un courage incroyable. Elle veut changer les choses. C'est quelque chose qui me touche beaucoup cette façon dont les grands artistes vont montrer la voie et pas seulement suivre le cours des choses. Ma musique devait suivre cela dans sa progression.

Vous connaissez bien Audrey ?

Je connais à peine Audrey mais je sens qu'elle a une volonté très forte, une grande discipline, et une non moins grande sensibilité mais qu'elle dissimule parfois sous un abord un peu sauvage.

Comment décririez-vous Coco Chanel avec vos propres mots ?

Je pense qu'elle a eu l'intuition de son temps et de ce qu'il adviendrait dans un proche futur où les femmes changeraient radicalement. C'était une femme libre, son talent a dû se construire sur beaucoup de souffrance mais aussi sur ce désir et cette capacité de captiver et de capturer le monde qui l'entourait pour le transcender, le transformer à jamais. Et puis elle avait une formidable ambition. Coco Chanel était une très grande artiste.









LES COMÉDIENS

AUDREY TAUTOU

Gabrielle Chanel

CINÉMA

1998 LA VIEILLE BARRIÈRE

Lyce Boukhitine
(court métrage)

1999 VÉNUS BEAUTÉ INSTITUT

Tonie Marshall

VOYOUS VOYELLES

Serge Meynard

2000 TRISTE À MOURIR

(court métrage)
Alexandre Billon

ÉPOUSE MOI

Harriet Marin

LE LIBERTIN

Gabriel Aghion

LE BATTEMENT

D'AILES DU PAPILLON
Laurent Firode

2001 LE FABULEUX DESTIN

D'AMÉLIE POULAIN
Jean-Pierre Jeunet

DIEU EST GRAND

JE SUIS TOUTE PETITE
Pascale Bailly

2002 À LA FOLIE...

PAS DU TOUT

Laëtitia Colombani

L'AUBERGE

ESPAGNOLE

Cédric Klapish

LES MARINS PERDUS

Claire Devers

DIRTY PRETTY THINGS

Stephen Frears

PAS SUR LA BOUCHE

Alain Resnais

HAPPY END

Amos Kollek

2003 UN LONG DIMANCHE

DE FIANÇAILLES

Jean-Pierre Jeunet

2004 LES POUPÉES RUSSES

Cédric Klapish

2006 DA VINCI CODE

Ron Howard

HORS DE PRIX

Pierre Salvadori

ENSEMBLE C'EST TOUT

Claude Berri

2009 COCO AVANT CHANEL

Anne Fontaine

TÉLÉVISION

1997 CORDIER JUGE ET FLIC -

épisode «crime d'à côté»
Alain Bonnot
et Gilles Béhat

1998 BÉBÉ BOUM

Marc Angelo

CHAOS TECHNIQUE

Laurent Zérah

1999 LE BOITEUX

Paule Zajdermann



BENOÎT POELVOORDE

Etienne Balsan



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1992 **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS**
Rémy Belvaux,
André Bonzel
Benoît Poelvoorde
- 1997 **LES RANDONNEURS**
Philippe Harel
- 1999 **LES CONVOYEURS ATTENDENT**
Benoît Mariage
- 2001 **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT**
Philippe Harel
- 2001 **LES PORTES DE LA GLOIRE**
Christian Merret Palmair
- 2002 **LE BOULET**
Alain Berberian
- 2004 **PODIUM**
Yann Moix
- 2005 **ENTRE SES MAINS**
Anne Fontaine
- 2006 **DU JOUR AU LENDEMAIN**
Philippe Le Guay
- 2006 **SELON CHARLIE**
Nicole Garcia
- 2007 **COW BOY**
Benoît Mariage

2007 **LES DEUX MONDES**
Daniel Cohen

2007 **ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES**
Frédéric Forrestier
Thomas Langmann

2008 **LES RANDONNEURS À ST TROPEZ**
Philippe Harel

2008 **LA GUERRE DES MISS**
Patrice Leconte

2009 **COCO AVANT CHANEL**
Anne Fontaine

EN TOURNAGE

AVRIL 2009 **SIGNÉ DUMAS**
Safy Nebbou

MARIE GILLAIN

Adrienne



CINEMA

- 1991 **MON PÈRE CE HÉROS**
Gérard Lauzier
- 1994 **MARIE**
Marian Handwerker
- 1995 **L'APPAT**
Bertrand Tavernier
- 1996 **LES AFFINITÉS SÉLECTIVES**
Vittorio et Paolo Taviani
- 1997 **LE BOSSU**
Philippe de Broca
UN AIR SI PUR
Yves Angelo
- 1998 **LE DERNIER HAREM**
Ferzan Ozpetek
LE DINER
Ettore Scola
- 2000 **LAISSONS LUCIE FAIRE**
Emmanuel Mouret
- 2001 **ABSOLUMENT FABULEUX**
Gabriel Aghion
BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS
Bruno Chiche
- 2002 **NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)**
Cédric Klapisch
LAISSER PASSER
Bertrand Tavernier

2004 **TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI**
Isabelle Broue

2005 **L'ENFER**
Danis Tanovic

2007 **PARS VITE ET REVIENS TARD**
Régis Wargnier
MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE
Marc Gibaja
FRAGILE(S)
Martin Valente
LA CLEF
Guillaume Nicloux

2008 **LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE**
Pierre Jolivet

MAGIQUE
Philippe Muyl

LES FEMMES DE L'OMBRE
Jean-Paul Salome

2009 **COCO AVANT CHANEL**
Anne Fontaine

THÉÂTRE

1995 **LE JOURNAL D'ANNE FRANCK**
M.e. s. Pierre Franck

EMMANUELLE DEVOS

Émilienne

CINEMA

- 1989 EMBRASSE-MOI**
Noémie Lvovsky
- 1992 LA SENTINELLE**
Arnaud Desplechin
- 1994 LES PATRIOTES**
Eric Rochant
- OUBLIE-MOI**
Noémie Lvovsky
- 1996 COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ...**
Arnaud Desplechin
- ANNA OZ**
Eric Rochant
- 1997 LE DÉMÉNAGEMENT**
Olivier Doran
- ARTÉMISIA GENTILESCI**
Agnès Merlet
- 1999 LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR**
Noémie Slovsy
- PEUT-ÊTRE**
Cédric Klapisch
- 2000 ESTHER KAHN**
Arnaud Desplechin
- COURS TOUJOURS !**
Dante Desarthe
- VIVE NOUS**
Camille de Casabianca
- AÏE**
Sophie Fillières
- 2001 SUR MES LÈVRES**
Jacques Audiard
- 2002 L'ADVERSAIRE**
Nicole Garcia
- 2003 PETITES COUPURES**
Pascal Bonitzer
- IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU...**
Valéria Bruni-Tedeschi
- RENCONTRE AVEC LE DRAGON**
Hélène Angel



- 2004 ROIS ET REINE**
Arnaud Desplechin
- BIENVENUE EN SUISSE**
Léa Fazer
- LA FEMME DE GILLES**
Frédéric Fonteyne
- 2005 DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ**
Jacques Audiard
- LA MOUSTACHE**
Emmanuel Carrère
- GENTILLE**
Sophie Fillières
- 2006 J'ATTENDS QUELQU'UN**
Jérôme Bonnell
- CEUX QUI RESTENT**
Anne Le Ny
- 2007 DEUX VIES PLUS UNE**
Idit Cebula
- UN CONTE DE NOËL**
Arnaud Desplechin
- BANCS PUBLICS**
Bruno Podalydès
- À L'ORIGINE**
Xavier Gianolli
- THE UNSPOKEN**
Le non-dit
Fien Troch

- 2008 LES HERBES FOLLES**
Alain Resnais
- LES COLLEGIENS**
Riad Sattouf
- COMPLICES**
Frédéric Mermoud
- 2009 COCO AVANT CHANEL**
Anne Fontaine

COURT-MÉTRAGE

- 2007 LE CRÉNEAU**
La Collection
Canal+ 2007 :
écrire pour...
- VARSOVIE 1925, PARIS 2000**
Idit Cebula
- FORMIDABLE**
Gilles Cohen
- LA TENTATION DE L'INNOCENCE (MM)**
Fabienne Godet
- LA VIE DES MORTS (MM)**
Arnaud Desplechin
- DIS-MOI OUI, DIS-MOI NON**
Noémie Lvovsky

TÉLÉVISION

- 2007 PLUS TARD, TU COMPRENDRAS...**
Amos Gitai
- LE TEMPS PERDU**
Frédéric Roullier-Gall
- TONTAINE ET TONTON**
Tonie Marshall
- LES GRANDS ENFANTS**
D Granier-Deferre
- LA FINALE**
P.Mazuy
- UN MOIS DE RÉFLEXION**
S. Moati
- TENDRE PIÈGE**
S. Moati
- LA VERITÉ EST UN VILAIN DÉFAUT**
JP Salome
- L'ECHAPPÉE BELLE**
J.Enrico
- SAISIE AU NOIR**
A.Vermus
- LE GARÇON QUI NE DORMAIT PAS**
M.Perrotta
- LA PETITE FILLE DU PLACARD À BALAIS**
F. Decaux-Thomelet
- MARCEL PROUST**
J-P.Bastide

THÉÂTRE

- 2008 TAILLEUR POUR DAMES**
Feydeau
mise en scène : ` Bernard Murat
- 2005 LES CRÉANCIERS**
A Strindberg
mise en scène :
Hélène Vincent

THÉÂTRE (SUITE)

VINGT QUATRE MÈTRES CUBES DE SILENCE

Geneviève Serreau
mise en scène :
Gilles Cohen

BIOGRAPHIE : UN JEU

mise en scène :
Frédéric Belier-Garcia

AMOUREUSE

Georges de Porto-Riche
mise en scène :
Gilles Cohen

ANATOLE

Arthur Schnitzler
mise en scène :
Louis-Dominique
de Lencquesaing

IPHIGÉNIE

mise en scène :
Sylvia Monfort

LE CID

mise en scène :
F.Huster

MEPHISTO

mise en scène :
J-P.Garnier

LA CHARETTE

DES CAYMANS

mise en scène :
R.Cornillac

JIMMY DEAN, JIMMY DEAN

COME BACK

TO THE FIVE AND DOWN

mise en scène :
K.Masse - M.Perrier

LE DRAGON

mise en scène :
J-C.Sachot

ALESSANDRO NIVOLA

Boy Capel



FILM

1997 FACE OFF

Volte/Face
John Woo

1998 I WANT YOU

Michael Winterbottom

1999 BEST LAID PLANS

Un coup d'enfer
Mike Barker

1999 MANSFIELD PARK

Patricia Rozema

2000 LOVE'S LABOUR'S LOST

Peines d'amour perdues
Kenneth Branagh

2000 TIME CODE

Time Code
Mike Figgis

2002 LAUREL CANYON

Lisa Cholodenko

2004 THE CLEARING

L'Enlèvement
Pieter Jan Brugge

2005 JUNEBUG

Phil Morrison

2005 GOAL!

*Goal ! : naissance
d'un prodige*
Danny Cannon

2007 GRACE IS GONE

James C. Strouse

2007 THE GIRL IN THE PARK

David Auburn

2008 THE EYE

David Moreau
Xavier Palud

2008 \$5 A DAY

Nigel Cole

2008 WHO DO YOU LOVE?

Jerry Zaks

2009 COCO AVANT CHANEL

Anne Fontaine

TELEVISION

2007 THE COMPANY

Saison 1
SÉRIE TV
Mikael Salomon

THÉÂTRE

1995 A MONTH
IN THE COUNTRY
(Broadway)
Scott Ellis

1999 AS YOU LIKE IT
Barry Edelstein



LES VIES



DE CHANEL

Brillante, vive, rebondissante, la vie de Gabrielle Chanel relève d'un incroyable destin traversant un siècle lui-même mouvementé. «La réalité est parfois plus étonnante que la fiction», répètent toujours les producteurs de cinéma. La réalité de Gabrielle Chanel est au-delà de toutes les espérances du plus imaginatif des scénaristes.

Pour Gabrielle Chanel, «la légende consacre la célébrité». Plus de quarante biographies retracent son parcours et son histoire. C'est une vie qui raconte un XXe siècle d'audace, d'amours, de tumultes et d'allure. Une biographie qui se lit comme un roman d'aventures et d'apprentissage.

Née le 19 août 1883, d'origine très modeste et provinciale, Gabrielle Chanel devient vite orpheline. Son éducation confiée à des religieuses, elle apprend les rudiments de la couture et est engagée à l'âge de 20 ans en tant que commise dans une bonneterie. Elle brode, elle coud, elle s'ennuie et se distrait en fréquentant les cafés-concerts. Elle se fait remarquer avec sa silhouette gracieuse, et bientôt se lance dans le chant, applaudie par le public qui la baptise d'un «Coco» qui restera. Elle est vite repérée et adorée par Étienne Balsan, riche propriétaire de chevaux de course. Avec lui, elle découvre l'univers équestre qui l'inspirera tant, mais aussi les mondanités du champ de courses, avec ces femmes dont les chapeaux ressemblent, selon elle, à des «tourtes». Son allure tout en contrastes fait de l'effet. Elle rencontre vite, dans l'entourage de Balsan, celui qui sera l'amour de sa vie,



1909 - Gabrielle Chanel jeune, cheveux longs relevés en chignon.
© DR - Droits réservés



1913 - La boutique de Gabrielle Chanel à Deauville. © DR - Droits réservés

Arthur «Boy» Capel. Capel l'encourage et lui avance les fonds nécessaires pour ouvrir son premier atelier de modiste, rue Cambon, à Paris, en 1910. Puis c'est une boutique à Deauville, bientôt à Biarritz et à Cannes. Le succès est rapide : elle remboursera Boy Capel jusqu'au dernier centime.

La jeune Chanel est une styliste hors pair. Quand les magazines américains ont accès aux nouveautés qu'elle a créées, c'est un coup de tonnerre. Son aventure avec Boy Capel a fait souffler une énergie masculine, qu'on décrira comme androgyne, dans sa garde-robe en constante évolution. Elle lui vole ses pantalons, ses pyjamas, ses canotiers et ses vareuses.

Ses amants ont eu une incidence directe sur ses créations : Au grand-duc Dimitri, elle empruntera la roubachka, blouse typique russe, les pelisses, les four-

rures et les broderies. À l'équipage du yacht du duc de Westminster, elle subtilisera tricot de marin, boutons dorés, parements blancs et vestes de tweed.

En 1921, elle lance son premier parfum, le N° 5, dont les composants premiers sont la rose de mai et le jasmin, et introduit pour la première fois des aldéhydes, un succès de parfumerie comme jamais on n'en a vu, comme jamais on n'en verra. Marilyn Monroe, à qui l'on demandait ce qu'elle portait pour dormir, répondit laconiquement : «Quelques gouttes de N° 5.»

Coco lance un vocabulaire de style qui n'appartient qu'à elle et qui s'articule comme l'excellence de CHANEL. C'est une téméraire avec un sens en plus, celui du style. Sa petite robe noire de 1926 est un coup de génie.

Comme elle le dit si bien : «Les femmes pensent à toutes les couleurs, sauf à l'absence de couleur. J'ai dit que le noir tenait tout. Le blanc aussi. Ils sont d'une beauté absolue. C'est l'accord parfait.»

En 1932, elle présente au tout Paris émerveillé, une collection de Haute Joaillerie, entièrement consacrée au platine et au diamant, sa pierre préférée, dont elle disait «Si j'ai choisi le diamant, c'est parce qu'il représente la valeur la plus grande sous le plus petit volume».

Elle fréquente les lumières de son temps : elle collabore avec Cocteau et Picasso au théâtre, elle est un soutien financier capital pour Stravinsky, Diaghilev, Radiguet et Pierre Reverdy. On la voit partout, à Venise avec ses amies telle Misia Sert, à Paris bien sûr, au Ritz, où elle a élu domicile. Femme d'affaires, elle ne laisse rien au hasard. Ses jugements sonnent comme des aphorismes : «Si vous êtes nées sans ailes, ne faites rien pour les empêcher de pousser.» Ou encore : «Je n'aime pas que l'on parle de la mode CHANEL. CHANEL, c'est d'abord un style. La mode se démode, le style jamais.»

En 1939, elle ferme sa maison de Couture. Puis, à 71 ans, elle revient sur le devant de la scène avec un défilé événement présenté le 5 février 1954. C'est une seconde révolution ; en quelques défilés, elle impose le tailleur de tweed, le sac «2.55» en cuir matelassé, le camélia, la chaussure bicolore... Elle redevient l'impératrice d'un monde qui croyait pouvoir se passer d'elle. Elle lance «Pour Monsieur», reçoit un Oscar de la mode à Dallas : «Créatrice la plus influente du XXe siècle.»



1930 - Mademoiselle Chanel dans sa propriété du midi de la France «La Pausa», avec son chien Gigot.

© DR - Droits réservés



1935 - Gabrielle Chanel photographiée par Man Ray vêtue d'une robe noire accessoirisée de perles.

© Man Ray Trust / ADAGP Paris 2009

Tout se retrouve dans son travail, ses amours et son style. Elle ne cloisonne rien, tout est interdépendant : sa mode est pénétrée de vie, de ses apprentissages, de ses découvertes. Le sport qu'elle pratique se retrouve dans les coupes et la simplicité de ses vêtements. Les bijoux qu'on lui offre se retrouvent dans ceux qu'elle conçoit, les voyages qu'elle fait, les rencontres, les amitiés qu'elle cultive, ses superstitions, elle pioche partout et crée ainsi une œuvre durable et de son siècle.

«J'ai créé la mode pendant un quart de siècle. Pourquoi ? Parce que j'ai su exprimer mon temps», disait celle qui s'est éteinte le 10 janvier 1971, quelques jours avant son défilé Haute Couture printemps-été. Le monde salue alors la femme la plus influente de son siècle, mais le grand livre CHANEL ne se referme pas pour autant.

Page ci-contre :

1937 - Portrait de Mademoiselle Chanel assise dans la bergère par Horst.

© Condé Nast / Corbis





1954 - Mademoiselle Chanel dans l'escalier du 31 rue Cambon par Doisneau.
© R. Doisneau / Rapho



ACTEURS PRINCIPAUX

Gabrielle Chanel
AUDREY TAUTOU

Etienne Balsan
BENOÎT POELVOORDE

Boy Capel
ALESSANDRO NIVOLA

Adrienne Chanel
MARIE GILLAIN

Emilienne
EMMANUELLE DEVOS

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice
ANNE FONTAINE

Producteurs
CAROLINE BENJO
CAROLE SCOTTA
PHILIPPE CARCASSONNE
SIMON ARNAL

Auteurs
ANNE FONTAINE
CAMILLE FONTAINE
avec la collaboration de
CHRISTOPHER HAMPTON
et **JACQUES FIESCHI**

Librement adapté de l'ouvrage de
EDMONDE CHARLES-ROUX
«*L'Irrégulière ou mon Itinéraire Chanel*»
© Editions Grasset & Fasquelle 1974)

Image
CHRISTOPHE BEAUCARNE, A.F.C.

Création costumes
CATHERINE LETERRIER

Décor
OLIVIER RADOT

Montage
LUC BARNIER

Musique originale
ALEXANDRE DESPLAT

Son
NICOLAS CANTIN
JEAN-CLAUDE LAUREUX
DOMINIQUE GABORIAU

Direction de production
FRÉDÉRIC BLUM

1er Assistant réalisateur
JOSEPH RAPP, A.F.A.R.

Scripte
AGATHE GRAU

Maquillage
THI THAN TU NGUYEN
CORINE MAILLARD

Coiffure
JANE MILON

Chorégraphie
CORINNE DEVAUX

Une coproduction
Haut et Court – Ciné@
Warner Bros. Entertainment France
France 2 Cinéma

Avec la participation de
Canal +
Ciné Cinéma
France 2

En association avec
Films Distribution
Cofinova 5
Banque Populaire Images 9
Scope Pictures

Avec le soutien du
Tax Shelter du
Gouvernement fédéral belge

Développé avec le soutien de
Cofinova et Soficapital

© Haut et Court – Ciné@
Warner Bros. Entertainment France
France 2 Cinéma

Visa d'exploitation n°121049

Durée : 1h50
Couleurs, 35mm, Scope
Dolby SRD-DTS

Entretiens réalisés par
GAILLAC-MORGUE

Credits photos
CHANTAL THOMINE-DESMAZURES
MARCEL HARTMANN

WARNER BROS. PICTURES

© 2009 Warner Bros. Ent. Tous Droits Réservés

DISTRIBUE PAR WARNER BROS. PICTURES FRANCE



WARNER BROS PICTURES présente

COCO AVANT CHANEL

Un film de Anne FONTAINE